

La joie et la grandeur du ministère

La perte et le renouvellement de la joie dans le ministère

Les principales lectures bibliques sont tirés de la Bible du Semeur, révision 2015.

Le Serviteur par excellence

Introduction

Hier, nous avons regardé la vie du prophète de Jérémie, en nous disions que son ministère n'était pas particulièrement marqué par la joie. Le thème dominant de son message était sombre. Après une première période relativement heureuse, il s'est trouvé isolé, méprisé, en butte à la persécution et parfois à la violence. Il a été témoin de l'idolâtrie et de l'injustice au sein de son peuple, chez les petits et chez les grands. Il a vu partir un contingent de déportés vers Babylone en 605, puis d'un deuxième contingent plus important en 597. Il a vécu le terrible siège de Jérusalem en 586, la prise de la ville, les massacres qui s'en sont suivis, et des déportations massives. Dans sa vieillesse, il a été emmené de force en Égypte, pour terminer sa vie au milieu des réfugiés, toujours pas écouté.

Je ne sais pas s'il a retrouvé la joie, mais il a résisté à l'épreuve et il a appris à trouver sa joie en Dieu, en Dieu seul. J'ai sélectionné quatre facteurs qui peuvent expliquer sa résilience : son appel, son rapport à la parole de Dieu, sa piété franche et honnête, sa vision à long terme de ce que Dieu était en train de faire. Peut-être que vous auriez sélectionné d'autres facteurs : j'espère que ceux-ci, au moins, vous encouragent.

Jésus le serviteur

Ce matin, nous restons dans le thème de la perte et le renouvellement de la joie dans le ministère en regardant un autre serviteur de Dieu, et pas des moindres. Nous serons sur un terrain saint, car nous regarderons l'exemple du Seigneur Jésus. S'il a été pleinement homme, s'il a été tenté comme nous à tous égards, cela veut dire qu'il est un exemple pour nous. D'ailleurs, dans son rôle de serviteur, il se donne explicitement en exemple pour les apôtres et, à travers eux, pour tous ceux qui exercent un ministère.

1^{ère} lecture

C'est avec le premier chant du Serviteur, en Ésaïe 42, que nous voulons fixer le cadre.

Es 42.1 Voici mon serviteur, que je soutiens, celui que j'ai choisi, qui fait toute ma joie. Je lui ai donné mon Esprit et il établira le droit pour les peuples.

Es 42.2 Mais il ne criera pas, il n'élèvera pas la voix, il ne la fera pas entendre dans les rues.

Es 42.3 Il ne brisera pas le roseau qui se ploie et il n'éteindra pas la flamme qui faiblit, mais il établira le droit selon la vérité.

Es 42.4 Il ne faiblira pas, et il ne ploiera pas jusqu'à ce qu'il ait établi le droit sur terre, jusqu'à ce que les îles et les régions côtières mettent leur espoir en sa loi.

Es 42.5 Car voici ce que dit l'Éternel Dieu qui a créé les cieux et les a déployés, lui qui a disposé la terre avec tout ce qu'elle produit, qui a donné la vie aux hommes qui la peuplent et le souffle de vie à ceux qui la parcourent :

Es 42.6 Moi, l'Éternel, moi, je t'ai appelé dans un juste dessein et je te tiendrai par la main ; je te protégerai et je t'établirai pour conclure une alliance avec le peuple, pour être la lumière des peuples étrangers,

Es 42.7 pour ouvrir les yeux des aveugles, pour tirer du cachot les prisonniers, de la maison d'arrêt ceux qui habitent les ténèbres.

Es 42.8 Moi, je suis l'Éternel, tel est mon nom. Et je ne donnerai ma gloire à aucun autre. Je ne livrerai pas mon honneur aux idoles.

Es 42.9 Les événements du passé se sont produits. Et maintenant, j'annonce des événements tout nouveaux ; et avant qu'ils germent, je vous les fais connaître. "

Il y a bien évidemment beaucoup de choses qui nous parlent ici, mais je vais en sélectionner deux qui font le lien avec ce que nous avons vu pour Jérémie.

Le Serviteur est appelé par l'Éternel et il reçoit une mission précise. Jésus le Fils a été envoyé par le Père et il a reçu sa mission dans l'obéissance. L'étendue de la mission du Serviteur est bien plus grande que celle de Jérémie : *établir le droit pour les nations ; établir le droit selon la vérité ; établir le droit sur terre ; faire en sorte que les îles et les régions côtières mettent leur espoir en sa loi ; conclure une alliance avec le peuple juif ; être la lumière des nations ; ouvrir les yeux des aveugles ; tirer du cachot les prisonniers et de la maison d'arrêt ceux qui habitent les ténèbres.*

Alléluia !

Le point commun avec nous, c'est que c'est un appel, une mission reçue. Et si certains aspects appartiennent à Christ en propre, d'autres nous ont été confiés. Paul dira explicitement que c'est à nous que Dieu demande d'être la lumière des nations, et en cela il ne fait que reprendre, consciemment ou non, un enseignement de Jésus. L'annonce du droit, de la vérité et de la libération nous a été confiée aussi. La mission de Jésus exigeait qu'il ne faiblisse pas, qui ne ploie pas : et la nôtre aussi.

2e point de comparaison avec Jérémie et son appel, c'est la promesse que l'Éternel l'accompagnera tout le long de son ministère : *Je te tiendrai par la main ; je te protégerai.* On peut penser à ce que Jésus a promis aux disciples qu'il envoyait en mission : *Je suis moi-même avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde*¹.

1 Mt 28.20

Voilà un immense sujet de confiance et de joie.

Jésus et la joie

Nous lisons maintenant le deuxième chant du Serviteur.

Es 49.1 Vous tous qui habitez les îles et les régions côtières, écoutez-moi ! Et vous peuples lointains, prêtez-moi attention ! J'ai été appelé par l'Éternel dès le sein maternel, et il a mentionné mon nom dès avant ma naissance.

Es 49.2 Il a fait de ma bouche une épée acérée, il m'a couvert de l'ombre de sa main, et il a fait de moi une flèche aiguisée ; il m'a tenu caché, dans son carquois.

Es 49.3 Il m'a dit : Israël, tu es mon serviteur, je manifesterai ma splendeur au travers de toi.

Es 49.4 Cependant, moi, j'ai dit : Je me suis fatigué pour rien, c'est inutilement, oui, c'est en pure perte, que j'ai usé mes forces... Mais l'Éternel me fera droit et il tient en réserve ma récompense. "

Es 49.5 Et maintenant, voici ce que dit l'Éternel, celui qui m'a formé dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, pour ramener Jacob à lui et pour rassembler Israël auprès de lui. Je serai honoré aux yeux de l'Éternel et mon Dieu est la source de ma force.

Es 49.6 Et il a dit aussi : Tu ne seras pas seulement mon serviteur pour rétablir les tribus de Jacob et ramener ceux que j'ai préservés du peuple d'Israël. Car je t'établirai pour être la lumière des autres peuples afin que mon salut parvienne aux extrémités de la terre.

Es 49.7 Voici ce que dit l'Éternel qui délivre Israël, qui en est le Dieu saint, à l'homme méprisé et détesté du peuple, celui dont les despotes ont fait leur serviteur : Les rois t'apercevront, et ils se lèveront, les princes te verront, ils se prosterneront, afin d'honorer l'Éternel qui est fidèle, oui, le Saint d'Israël, qui t'a choisi.

Vous avez remarqué certains éléments qui sont les mêmes que dans le premier chant, avec une insistance toute particulière sur l'élection du Serviteur dès avant sa naissance. Je vais m'appuyer sur un verset précis, le verset 4, qui est en rapport avec notre thème : La perte et le renouvellement de la joie dans le ministère.

Est-il légitime de parler de la joie de Jésus ? Sûrement, si la joie est l'un de fruits de l'Esprit. Et j'y vois plusieurs dimensions.

Il y a la joie de la vie terrestre. L'Ecclésiaste nous dit que les joies du manger, du boire, du sommeil et du travail sont un don de Dieu. Et Jésus était si peu dans la piété de la privation qu'on l'a accusé de trop aimer la fête. On le trouve à un mariage où il fait une quantité invraisemblable de vin ; on le trouve à table avec des pêcheurs notoires. Il a des amis : Marthe, Marie et Lazare ; les Douze ; Pierre, Jacques et Jean en particulier. Il aime être avec eux. Il veut que trois de ses amis l'accompagne à

Gethsémané. Ne méprisons pas, chers amis, les joies de la vie terrestre. Jésus ne l'a pas fait. Mais il y a bien plus.

On devine sa joie à accomplir le ministère que le Père lui a confié. *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* (Jn 4.34). Il nous dit qu'il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent (Lc 15.10)², et cette joie devait être souvent la sienne. Il tressaille de joie par le Saint-Esprit quand il voit que le Père révèle son plan aux enfants plutôt qu'aux sages (Lc 10.21).

Et plus fondamentalement encore, dans sa relation au Père et au Saint-Esprit, depuis l'éternité, Jésus vit une joie parfaite, qu'il veut partager avec les siens :

Jn 15.11 *Je vous ai parlé ainsi, afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète.*

Jn 17.13 *Et maintenant, Père, je vais à toi, et je parle ainsi dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite.*

Prenons donc comme acquis que Jésus peut être pour nous en même temps un modèle de joie et la source de notre joie.

L'a-t-il jamais perdu ?

Jésus et la perte de la joie

Nous pourrions penser dire que Jésus n'est pas concerné par la perte de la joie. Comment l'un des fruits de l'Esprit pourrait-il venir à lui manquer ? Comment la joie de la communion avec le Père pourrait-elle jamais être ternie ?

Mais à regarder de plus près, nous constatons que Jésus n'est pas comme une divinité platonique insensible à la souffrance, qu'il n'est pas un surhomme comme l'imaginaient les gnostiques. Il partage notre condition humaine et vit parfois une réelle tristesse.

Il se désole de la dureté spirituelle de Jérusalem (Lc 13.34s). Il pleure devant le tombeau de Lazare (Jn 11). Il est en colère contre l'hypocrisie des Pharisiens. La souffrance des humains l'émeut. Le péché provoque à la fois tristesse et indignation.

Si Jérémie a connu une opposition permanente, Jésus a vécu une hostilité encore plus grande. Si Jérémie était souvent seul, Jésus a été abandonné de tous. Le sentiment d'avoir travaillé en vain, Jérémie l'a expérimenté. Et dans le deuxième chant du Serviteur le prophète Ésaïe prête ce sentiment à celui qui devait venir : *Je me suis fatigué pour rien, c'est inutilement, oui, c'est en pure perte, que j'ai usé mes forces...* (Es 49.4).

2 Voir aussi Lc 15.5, 7

Peut-on vraiment attribuer de tels sentiments au Fils de Dieu ? S'il est vraiment homme, s'il a été tenté comme nous à tous égards, oui. Il faut certainement nuancer la chose, car Jésus dit avoir vu Satan tomber du ciel comme un éclair (Lc 10.16). C'est une victoire. Dans sa prière de Jean 17, il dit au Père qu'il a rempli sa mission, notamment dans la révélation faite aux Douze et leur formation en tant que disciples. Mais au moins sur la croix un sentiment d'abandon l'a envahi, on le sait, et la parole d'Ésaïe a pu se réaliser.

Seulement à la croix ? Je n'oserais pas le dire de façon catégorique, car j'ai en tête les Psaumes de David, que Jésus lisait et priait régulièrement. Chez David, ces Psaumes expriment entre autres de très forts sentiments de détresse, d'abandon, de culpabilité, de solitude. Et ils sont proposés à la lecture des fidèles en assemblée. À ce moment-là, chacun se met un temps dans la peau de David, chacun trouve des mots pour exprimer sa propre désarroi, pour rebondir ensuite sur des expressions de confiance. Ainsi en était-il certainement du fils de David. Il est entré dans ces prières-là, il pris la position d'un pécheur, il a anticipé la solitude et la trahison, il a vu venir la mort. Il a pu dire plus d'une fois, avec le Psaume 22 : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Pour ensuite dire : *Je proclamerai à mes frères quel Dieu tu es, je te louerai dans l'assemblée.* Peut-être que Jésus a vécu par anticipation le découragement qu'annonce Ésaïe, pour le connaître grandeur nature à la croix.

Succès et insuccès

C'est ici que j'aimerais ouvrir une petite parenthèse sur la notion du succès. Le manque de succès est bien l'un des facteurs qui nous fait perdre notre joie dans le ministère. Peut-être un échec bien précis : un projet bâtiment qui n'aboutit pas, des convertis qui ne tiennent pas, une Église qui refuse de s'engager pour l'avenir. Peut-être le sentiment que depuis des années nous ne perçons pas, que nous n'arrivons pas, que la France est dure, que la Bretagne est dure. Persévérer non dans l'espérance, mais par devoir, par obéissance, résignés à ne jamais arriver nulle part.

Peut-être que je vais vous prendre à revers en disant que le succès est une bonne chose, c'est une valeur biblique. Dieu a promis à Josué le succès s'il ne se départait pas de la Parole de Dieu. Le Psaume 1 promet le succès à qui médite la Parole jour et nuit. Et quand on y pense, le mandat créationnel suppose qu'on va réussir à comprendre la terre et l'aménager. Nous n'avons pas été créé en vu de la stérilité ou de l'échec.

Il est donc normal de viser le succès dans un ministère de pasteur, de missionnaire, d'implanteur d'Église. Il est normal de viser la croissance. Avant de faire partie de l'histoire des Actes des Apôtres, la croissance est inscrite dans le mandat de la Genèse.

Mais comment vous allez la mesurer ? C'est quoi, plus précisément, le succès ? Une lecture superficielle des Actes ne parlerait que des chiffres de la croissance : 120, 3000, 5000, un grand nombre de prêtres. On y ajouterait sans doute la conversion de

personnalités notables, des miracles, des Églises fondées, l'extension géographique de l'Évangile, de Jérusalem jusqu'à Rome. C'est tout ? Non, il y a aussi la fidélité d'Étienne et de Jacques jusqu'à la mort. Il y a la résolution de conflits. Il y a la multiplication de différents ministères. Il y a des clarifications théologiques. Il y a le maintien de l'unité entre convertis issus du judaïsme et du paganisme. L'Évangile est annoncé librement et sans entraves - alors que son principal protagoniste parmi les païens est privé de liberté. Le succès a de multiples formes.

Si nous revenons en arrière sur le cas de Josué, on peut sûrement parler de son succès personnel. Des batailles qu'il a remportées, des villes qu'il a conquises. Mais c'était en fait des succès en demi-teinte. Les tribus n'ont pas occupé toute la terre promise. Et, surtout, Josué n'a pas formé de successeur, n'a pas eu douze disciples pour conduire les douze tribus. Une génération après Josué, et c'est la débandade.

Le livre de l'Ecclésiaste nous apprend que le succès peut être seulement apparent et que de toutes façons il est fragile et aléatoire. Nous n'allons donc pas chercher des critères simplistes pour évaluer le succès de notre ministère. Mais je crois qu'il faut de temps en temps porter sur lui un regard lucide et essayer de voir où nous en sommes.

Peut-être dirions-nous : J'ai réussi, il est temps de changer. Ou : j'ai réussi, il faut aller plus loin et approfondir.

Peut-être dirions-nous : Je n'ai réussi qu'à moitié. Comment est-ce que peux bâtir là-dessus ? Comment puis-je surmonter les échecs et remédier aux défaillances ?

Ou peut-être dirions-nous : J'ai visé tel objectif, et je ne l'a pas atteint. Pourquoi ?

Tout ne dépend pas de nous. Dans les temps de Dieu, il y a des périodes favorables et de temps difficiles. Jérémie a vécu surtout les temps difficiles. Nous rencontrons parfois des obstacles insurmontables, des oppositions trop fortes pour nous. Notre consolation, comme celle de Jérémie, va être de compter sur Dieu, de remplir fidèlement notre ministère, et de regarder plus loin, plus haut. Pour ce qui dépend de nous, nous pourrions tenter une évaluation, seul ou avec des personnes de confiance. Rester bloqué, cela ne va aider personne.

Les expériences sont trompeuses. À vues humaines, Jésus a terminé sur un échec. Plus personne ne croyait en lui. Tous l'ont soit rejeté soit abandonné. Mais nous savons qu ce n'était pas la fin de l'histoire. L'échec était en fait une énorme victoire. Et il y a eu la résurrection ! Nous pouvons croire que certains de nos échecs cachent des victoires. Tous nos échecs seront oubliés lors de la résurrection.

L'hostilité, l'injustice et la condamnation

Dans les deux premiers chants du Serviteur, j'ai souligné : son appel et sa mission ; la promesse de la présence de l'Éternel ; et le sentiment de frustration et d'échec. Le troisième chant nous mettra sur la piste d'un autre élément important. Lisons-le.

Es 50.4 Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné une langue de disciple attentif pour que, par ma parole, je sache fortifier ceux qui sont fatigués. Et il me fait tendre l'oreille matin après matin, afin que je l'écoute comme un disciple.

Es 50.5 Le Seigneur, l'Éternel, a ouvert mon oreille, et moi, de mon côté, je n'ai pas résisté, je ne me suis pas éclipsé.

Es 50.6 J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient et j'ai tendu mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché mon visage à ceux qui m'insultaient et qui crachaient sur moi.

Es 50.7 Le Seigneur, l'Éternel, viendra à mon secours : voilà pourquoi je ne suis pas confus, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme un caillou, car je le sais : je ne serai pas dans la honte.

Es 50.8 Il est tout proche, celui qui me justifiera. Qui veut m'intenter un procès ? Comparaissons ensemble ! Qui conteste mon droit ? Qu'il s'approche de moi !

Es 50.9 Le Seigneur, l'Éternel, viendra à mon secours, qui me condamnera ? Mes adversaires tomberont tous en loques, comme de vieux habits : les mites les dévoreront.

Es 50.10 Qui parmi vous révère l'Éternel, qu'il écoute son serviteur ! Si quelqu'un parmi vous marche dans les ténèbres sans avoir de lumière, qu'il place sa confiance en l'Éternel, qu'il s'appuie sur son Dieu !

Es 50.11 Mais vous qui allumez un feu et qui vous armez de flèches embrasées, allez donc dans les flammes de votre propre feu et au milieu des flèches embrasées par vous-mêmes. C'est de par moi que cela vous arrivera, et c'est dans la douleur que vous vous coucherez.

On retrouve ici une allusion à l'écoute de la Parole de l'Éternel. Le Serviteur est en mesure de fortifier ceux qui sont fatigués parce qu'il s'est d'abord mis à l'écoute de l'Éternel comme un disciple, dès le matin, et qu'il n'a jamais reculé devant ce que l'Éternel lui demandait. C'est ce que l'on trouve chez Jérémie, c'est que nous souhaitons pour nous-mêmes.

Autre parallèle avec Jérémie, l'opposition que rencontre le serviteur. Le mépris, la violence, l'injustice. On devine que le Serviteur est seul devant ses adversaires. Comme l'était Jérémie. Il est vrai que Jérémie avait son collaborateur Barcuh et des sympathisants secrets comme Ebed-Mélek, l'Éthiopien. Mais il était souvent seul à porter la charge de son ministère. Jésus avait des amis et surtout les Douze. Mais ceux-ci n'ont pas toujours compris, n'ont pas toujours aidé, et un moment le plus critique ils ont fait défaut.

Pour nous, c'est un véritable encouragement que de jouir de l'estime des collègues, du collège des anciens, des membres de l'Église et même de la de la société qui nous entoure. Il faut soigner des relations ouvertes et confiantes au sein de nos Églises. Mais ces relations peuvent être mises à mal.

Je m'adresse donc à ceux d'entre nous qui pouvons vivre ce genre de choses. Je me demande si au moins une fois dans la vie ce ne sera pas le cas de tout le monde. Des conflits, et pire que le conflit : une situation dont on ne voit pas l'issue. Cela peut être des accusations, des calomnies. Cela peut être une opposition systématique à tout ce qu'on essaie de faire. Cela peut être le regard désapprobateur des collègues. Cela peut être une injustice que personne ne semble reconnaître.

Quels recours avons-nous ? Il y en a plusieurs, suivant les cas : une confrontation dans la ligne de Matthieu 18 ; l'appel à une médiation ; le recours à la loi, comme Paul dans les Actes et dans Romains 13. Dans l'Église et dans la société civile nous ne sommes pas sans moyens. Mais il arrive que l'on se trouve impuissant.

La calomnie ? On ne sait pas forcément d'où elle part. On ne veut pas lui donner plus d'ampleur en faisant des déclarations publiques. On ne peut que donner par sa vie la preuve que le mensonge est mensonge. Et en attendant, on subit.

L'appel à la médiation ? Elle n'est pas toujours acceptée par la partie en face. Elle n'est pas toujours lucide et compétente.

L'injustice ? Il faut pouvoir la prouver et trouver l'instance compétente pour y mettre fin.

C'est en pareille circonstance que j'ai trouvé un immense réconfort dans les versets 7 à 9 :

Es 50.7 Le Seigneur, l'Éternel, viendra à mon secours : voilà pourquoi je ne suis pas confus, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme un caillou, car je le sais : je ne serai pas dans la honte.

Es 50.8 Il est tout proche, celui qui me justifiera. Qui veut m'intenter un procès ? Comparaissons ensemble ! Qui conteste mon droit ? Qu'il s'approche de moi !

Es 50.9 Le Seigneur, l'Éternel, viendra à mon secours, qui me condamnera ?

Quand sur la terre des hommes la justice nous est refusée, il y en a un qui nous rendra justice, qui nous justifiera, nous rétablira. Nous n'avons donc pas besoin d'imaginer des stratégies compliquées, des vengeances impossibles. Nous n'avons pas besoin d'entretenir le souvenir du tort subi, de peur qu'il ne soit oublié. Nous avons dans le ciel un défenseur.

Ce n'est pas pour rien que l'apôtre Paul a fait allusion à ces versets d'Ésaïe dans Romains 8. Le contexte est celui de la détresse, de l'angoisse, de la persécution, de la

faim, de la misère, du danger et de l'épée. L'image de l'abattoir fait penser à des massacres. Quelle que soit la forme de l'hostilité que nous rencontrons, Dieu est pour nous, et rien ne peut nous séparer de l'amour qu'il nous a manifesté en Jésus-Christ.

Le péché

Il me reste un dernier sujet à aborder avec vous en rapport avec la perte de la joie dans le ministère. Je ne le fais pas de gaîté de cœur, mais pour être loyal par rapport à la Parole de Dieu et réaliste par rapport à l'expérience. Il arrive parfois que certains accomplissent un ministère par devoir, ou parce qu'ils ne voient pas comment faire autrement, alors qu'en fait un péché non réglé les mine. C'est le régime de l'hypocrisie, c'est l'abus de la grâce.

Je ne suis pas ici dans la définition théologique du péché. Tous ont péché³. Si quelqu'un dit qu'il n'a pas péché, il se fait des illusions et fait de Dieu un menteur⁴. Romains 1 à 3, Romains 7, le Sermon sur la Montagne : la définition théologique du péché est très large et très précise. Si nous devons trop nous appesantir sur le péché dans ce sens, par excès de perfectionnisme, nous démissionnerions tous.

Ici, je parle de façon plus pragmatique, à la manière de David dans les Psaumes. Si tout péché nous prive de la gloire de Dieu, certains péchés sont plus destructeurs que d'autres sur le plan humain et social. Qu'est-ce que j'ai constaté plus ou moins directement dans le cadre du ministère ?

- la violence conjugale
- l'adultère
- l'adultère virtuel, par le biais d'Internet
- le vol

Potentiellement tous les défauts graves qui disqualifient le serviteur de Dieu selon 1 Timothée 3 peuvent se rencontrer chez quelqu'un qui exerce déjà un ministère. Soit que le problème n'a pas été vu avant, soit qu'il a surgit depuis.

Habituellement, la personne qui se trouve ainsi pris au piège tente de vivre avec, de cacher la chose, de la minimiser. Elle mène pour un temps une double vie. Puis vient le temps de la découverte. Et les personnes ont alors le choix entre une démarche de confession, de repentance et de restauration d'une part, et la validation du choix du péché d'autre part. Le vrai chrétien ce n'est pas celui qui ne pêche pas, c'est celui qui se repent. Son modèle, c'est David dans le Psaume 51, ou Zachée, ou le fils prodigue.

En lisant maintenant le quatrième chant du Serviteur, nous allons célébrer en Jésus celui qui guérit les cœurs brisés par le péché, celui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois. Et, si vous vous sentez particulièrement piégé par le péché, cette

3 Rm 3.23

4 1 Jn 1

lecture vous orientera vers la solution. *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité*⁵.

Résonneront au cours de cette lecture différents éléments que nous avons évoqués au cours de ces deux méditations. Un appel, une mission ; l'opposition, la solitude, le brisement ; le soutien de l'Éternel ; le succès au sein même de l'échec apparent ; la victoire finale. Mais dans un domaine essentiel le ministère de Jésus est unique : c'est lui le Sauveur, l'unique rédempteur.

Après la lecture, je vous inviterai à un temps de prière personnelle et silencieuse, et puis nous aurons notre temps de discussion.

Es 52.13 Voici, mon serviteur agira en toute sagesse, il sera haut placé, très élevé, grandement exalté.

Es 52.14 Beaucoup ont été horrifiés tellement son visage était défiguré et tant son apparence n'avait plus rien d'humain.

Es 52.15 Car il accomplira le rite de l'aspersion pour des peuples nombreux. Les rois, à son sujet, resteront bouche close, car ils verront eux-mêmes ce qui ne leur avait pas été raconté, ils comprendront ce qui ne leur avait pas été annoncé.

Es 53.1 Qui a cru à notre message ? A qui a été révélée l'intervention de l'Éternel ?

Es 53.2 Il a grandi tout droit comme une jeune pousse ou comme une racine sortant d'un sol aride. Il n'avait ni prestance ni beauté pour retenir notre attention ni rien dans son aspect qui pût nous attirer.

Es 53.3 Il était méprisé, abandonné des hommes, un homme de douleur habitué à la souffrance. Oui, il était semblable à ceux devant lesquels on détourne les yeux. Il était méprisé, et nous n'avons fait de lui aucun cas.

Es 53.4 Pourtant, en vérité, c'est de nos maladies qu'il s'est chargé, et ce sont nos souffrances qu'il a prises sur lui, alors que nous pensions que Dieu l'avait puni, frappé et humilié.

Es 53.5 Mais c'est pour nos péchés qu'il a été percé, c'est pour nos fautes qu'il a été brisé. Le châtement qui nous donne la paix est retombé sur lui et c'est par ses blessures que nous sommes guéris.

Es 53.6 Nous étions tous errants, pareils à des brebis, chacun de nous allait par son propre chemin : l'Éternel a fait retomber sur lui les fautes de nous tous.

Es 53.7 Il était maltraité, et il s'est humilié, il n'a pas dit un mot. Semblable à un agneau mené à l'abattoir, tout comme la brebis muette devant ceux qui la tondent, il n'a pas dit un mot.

Es 53.8 Il a été arraché à la vie avec violence, suite à un jugement. Et qui, parmi les gens de sa génération, s'est soucié de son sort, lorsqu'on l'a

retranché du pays des vivants ? Il a été frappé à mort à cause des péchés que mon peuple a commis.

Es 53.9 On a mis son tombeau avec celui des criminels et son sépulcre avec celui des riches, alors qu'il n'avait pas commis d'acte de violence et que jamais ses lèvres n'avaient produit la tromperie.

Es 53.10 Mais il a plu à Dieu de le briser par la souffrance. Bien que toi, Dieu, tu aies livré sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance. Il vivra de longs jours et il accomplira avec succès ce que désire l'Éternel.

Es 53.11 Car après avoir tant souffert, il verra la lumière⁶, et il sera comblé. Et pour cela mon serviteur, le Juste leur accordera le statut de justes et se chargera de leurs fautes.

Es 53.12 Voilà pourquoi je lui donnerai une part avec ces gens nombreux : il partagera le butin avec la multitude, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort et s'est laissé compter parmi les malfaiteurs, car il a pris sur lui les fautes d'un grand nombre, il est intervenu en faveur des coupables.

J'ai longtemps vu dans ce passage le thème de la rédemption, uniquement. Il est au centre du chiasme, au verset 6. Il est essentiel. Et j'ai mis du temps à apprécier la fin de ce quatrième chant. Il est question de la résurrection, d'une victoire complète comme après une bataille à l'antique, de la descendance spirituelle que nous sommes, d'une œuvre qui s'accomplira avec succès.

Devant une telle perspective, comment ne pas avoir confiance, comment ne pas regarder au-delà des contrariétés présentes et nous réjouir de la victoire à venir ?

Prière

Échanges

⁶ Le mot *lumière*, deux lettres en hébreu, manque dans le texte massorétique traditionnel, suivi par de nombreuses traductions. Mais il se trouve dans un manuscrit hébreu de Qumran et dans la LXX, dont les traducteurs l'avait certainement sous les yeux au moment de traduire.